

# A PROPOS D'UN RÉCITAL D'ORGUE

par MARCEL DUPRÉ

Le nom de Marcel Dupré occupe une grande place parmi les célèbres noms de l'épopée musicale. Sur le champ limité de ces élus, on découvre parfois qu'une pointe de snobisme, une lueur de chance a sensiblement accéléré les aiguilles du cadran de la gloire. Ici rien de tel. Marcel Dupré, malgré des dons exceptionnels, a basé sa science sur les piliers immuables, après quoi il s'est joué des études les plus parfaites, des récompenses les plus enviées : et nanti de sept 1<sup>ers</sup> Prix du Conservatoire et du 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome, il a gagné d'un coup la partie, c'est-à-dire le monde.

Marcel Dupré est rentré d'Amérique pour la troisième fois, au début d'avril dernier, après avoir donné 110 concerts en 170 jours. Jamais tournée aussi considérable n'avait été enregistrée, en aucun pays, par un organiste. Jamais triomphe aussi solennel et enthousiaste n'accueillit un virtuose du gigantesque instrument.

Le 15 mai dernier, à Paris, devant un auditoire compact, merveilleusement recueilli et vibrant à la fois, il exécuta dans l'immense Trocadéro un admirable programme qu'il clôtura génialement par une improvisation de qualité grandiose. Le thème avait été proposé par le maître Henri Rabaud, directeur du Conservatoire, qui assistait à ce récital. Rarement un thème fut à pareille fête. Développé dans des formes aussi musicales qu'ingénieuses, il se laissa enfin enlever en une fugue que l'on aurait cru écrite tellement stupéfiante étaient la maîtrise et la variété du discours.

Le jeu de Marcel Dupré a été analysé en mainte occasion, notamment après les dix Récitals de 1920 au Conservatoire de Paris, au cours desquels il accomplit l'in vraisemblable prouesse de jouer de mémoire l'œuvre intégrale d'orgue de Bach.

Avec Marcel Dupré rien n'est sacrifié à l'effet extérieur ; tout est subordonné avec respect et conscience à l'expression de la pensée du Maître. L'œuvre revit avec le caractère, le mouvement, la couleur qui lui sont propres. La rigueur de la mesure s'allie à la souplesse du rythme tandis que les accents prennent un relief saisissant par la sobriété et la justesse d'une pensée élevée dont les moyens réalisateurs sont riches et divers. Et l'émotion pure, généreuse, se dégage de l'œuvre ainsi « recomposée ».

En entendant Marcel Dupré, on éprouve le sentiment d'une supériorité qui s'impose, car il fortifie ses dons d'essence exceptionnelle par une culture que les artistes ne possèdent que rarement. Il est sans doute l'organiste le plus complet qui soit.

Ainsi que nous l'avons laissé comprendre plus haut, son champ d'études a été des plus vastes. Parallèlement à l'étude de l'orgue, il poussa très avant l'étude du piano, et sa grande technique de pianiste explique son éblouissante virtuosité d'organiste.

Dans le domaine de l'improvisation il est le maître des maîtres. Rompu dès son très jeune âge à cette fantaisie de grande allure, il improvisait à 12 ans dans toutes les formes contrepointiques. (Ne jouait-il pas par cœur à 8 ans les grandes *Fugues* de Bach ?) Il apprit ainsi à conduire de bonne heure sa pensée avec une telle rigueur qu'il put, au cours de ses tournées en Amérique, improviser dans chaque ville une *Symphonie* en quatre parties dont les thèmes lui étaient donnés par des professionnels notoires accourus en foule à ses récitals et qui étaient les premiers à rendre hommage à son prestigieux talent. Pourquoi ne sommes-nous pas aussi privilégiés que les Américains et n'entendons-nous pas Marcel Dupré échauffer en quelque trente minutes des pages qui enrichiraient splendidement la littérature de l'orgue si un instrument perfectionné pouvait les graver ou au moins les enregistrer instantanément ?

Marcel Dupré n'est pas seulement un virtuose, un interprète, un improvisateur : c'est aussi un compositeur. L'exécution récente de son *De Profundis* nous a révélé une œuvre d'une noble et intense beauté. Mais, pour nous limiter aux *Pièces d'orgue* entendues au Récital qui nous inspire ces quelques lignes, reconnaissons que nous avons été frappés — en dehors de la fertilité et de l'originalité de l'invention — par les dons d'orchestrateur de ce merveilleux musicien. Dans son *Scherzo, en fa mineur*, sous le dessin continu des altos et des violoncelles, les bois chantent, l'orgue disparaît pour ainsi dire et ce sont véritablement les cuivres de l'orchestre qui se déchaînent au sommet du crescendo qui prépare la rentrée de thème. Les *Variations* nous donnent un autre aspect de sa conception de l'orchestration moderne. Un vieux Noël lui fournit des contrepoints qu'il n'a point manqué d'exploiter, tout en faisant appel aux harmonies les plus riches, aux couleurs chatoyantes et recherchées ; et la sonorité des timbres qui se combinent avec un art infini est un enchantement.

Tout le programme bénéficia de ces précieuses qualités et il faudrait s'étendre sur chaque œuvre pour rendre à Marcel Dupré, l'hommage admi-

ratif qui convient : citons la première partie consacrée à Bach avec la *Passacaille* et la *Fugue en Ut mineur*, le *Choral Réjouissez-vous, Chrétiens*, et la *Toccata, Adagio et Fugue en Ut majeur*, puis le grandiose *Choral en Si mineur* de Franck. En 2<sup>e</sup> partie, consacrée à l'école moderne : le délicat *Scherzo* de la 4<sup>e</sup> *Symphonie* de Widor, un *Carillon*, pittoresque et coloré d'Emile Bourdon, organiste de la Cathédrale de Monaco, et les deux œuvres de Marcel Dupré mentionnées plus haut, qu'il jouait à Paris pour la première fois : *Scherzo en Fa mineur* et *Variations sur un vieux Noël français* qui furent acclamées par le public. Cédant à de pressants rappels, Marcel Dupré dut revenir aux claviers et jouer le *Canon en Si mineur* de Schumann, et un *Dialogue* de Clérambault ; après quoi il nous offrit l'improvisation remarquable qui est le menu ordinaire des séances Dupré dans le Nouveau-Monde...

A l'issue de ce Récital nous avons voulu interroger Marcel Dupré sur sa dernière tournée aux Etats-Unis. Il a passé bien entendu sous silence l'enthousiasme qu'il a soulevé, mais dont la Presse nous a apporté les échos. Par contre il a insisté sur la nécessité d'une active propagande française afin de maintenir notre influence artistique en Amérique :

« J'ai pu constater par moi-même, nous a-t-il dit, l'impression profonde produite par nos grands artistes français, tels que Cortot et Thibaud, et l'aide puissante qu'ils apportent à la cause française là-bas. Jamais je n'oublierai le triomphe impressionnant de Jacques Thibaud à Philadelphie après son exécution pleine de noblesse et de grandeur du *Concerto* de violon de Bach. Mon camarade Joseph Bonnet a également servi pendant plusieurs années la cause de l'Art français avec la plus grande conscience artistique.

« Vous ne pouvez vous imaginer, nous dit encore Marcel Dupré, l'accueil que nous recevons partout, même dans des villes de moindre importance, de la part des musiciens professionnels américains. J'ai constaté avec joie que beaucoup d'organistes, anciens élèves de Guilmant et de Widor, ont gardé scrupuleusement la grande tradition française de l'orgue.

« Quant aux instruments américains, ils sont magnifiques, souvent gigantesques, en rapport avec leur immenses salles de Concerts, (n'ai-je pas joué dans certaines villes, devant 10 à 11.000 personnes venues ainsi pour un simple récital d'orgue !) Rien n'est plus impressionnant que ces vastes auditoriums qui écoutent la musique dans un silence religieux.

« Mais c'est au Canada qu'il faut aller pour sentir véritablement battre des cœurs de Français à l'unisson des nôtres. On ne sait pas assez en France les luttes soutenues par les Canadiens français pour sauvegarder notre langue et notre influence. En octobre dernier, j'ai joué à Montréal tout l'œuvre de Bach avec les mêmes programmes qu'à Paris. Le succès a été considérable grâce au dévouement artistique de mon impresario canadien Bernard Laberge qui s'est donné pour tâche de servir dans toute l'Amérique du Nord la cause des artistes français.

Nous avons interrogé Marcel Dupré sur ses fameuses improvisations d'Amérique qui excitent peut-être notre jalousie et ont contribué pour une grande part à ses triomphes. « Les Américains, nous a-t-il dit, apprécient pleinement cet art en honneur au temps de Bach et de Haendel. Ils savent que Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Chopin, Liszt étaient des improvisateurs de génie et que, chez nous, César Franck, Guilmant, Widor, en ont été les dignes continuateurs. Il y a dans cette formule musicale un attrait incontestable pour l'auditeur et c'est en quoi l'improvisation est sans doute un moyen de convertir plus facilement les foules à la musique. »

Voilà qui est à méditer profondément surtout prononcé par un improvisateur aussi étonnant que Marcel Dupré qui n'a pas été sans s'apercevoir des résultats de ces auditions.

Ce que Marcel Dupré ne nous dit pas, c'est à quel point ses improvisations « électrisent » le public américain qui les qualifie simplement de « prodiges »...

Paris vient de rendre à ce grand artiste un éclatant hommage pendant le court séjour qu'il y a fait entre sa tournée de Suisse et d'Italie, qui suivit son retour d'Amérique, et sa tournée d'Angleterre et d'Ecosse qu'il accomplit actuellement.

Nous avons dit au début de cette page la place qu'occupait en ces temps celui qui, musicalement, défend de par le monde le prestige de la France. Nous savons parfaitement quel rang lui assignera l'Histoire ou son nom ne figurera pas seulement parmi ceux des grands maîtres de notre époque, mais parmi ceux qui demeurent dans le passé, et resteront dans l'éternité les Immortels de l'Art.

RENÉ DOIRE.